

Il a foncé tête baissée vers le Soleil levant



Cédric Robert dans une région désolée de Mongolie.

Plus de 40 jours à moto à travers les steppes sibériennes ou les pistes sablonneuses de Mongolie pour relier Delémont à l'extrême est de la Russie. C'est l'exploit réalisé par Cédric Robert, un jeune menuisier vadais. Entre langage des signes et gamelles mémorables, récit d'une épopée menée au pas de charge.

Le jeune trentenaire et sa BMW trail 650 ont quitté Delémont le 4 juin dernier. Après avoir traversé l'Allemagne, l'Autriche, la Hongrie et la Roumanie, le binôme entre en Ukraine. S'il ne traverse pas les zones de conflits, Cédric Robert peut s'apercevoir que le pays est en guerre. «Des soldats faisaient office de douaniers,



et les «check point» militaires étaient nombreux sur les routes complètement défoncées», relate l'aventurier.

C'est armé d'un seul mot en russe, «spassiba» (qui signifie merci), qu'il entame ensuite le gros morceau de son périple.

De la poussière en guise de stylo

En Russie, il fonce à travers les grandes plaines désolées à un rythme de forçat, zigzagant au milieu de longues processions de camions. Il roule ainsi jusqu'à 14 heures par jour. Il faut dire que les villes sont distantes de centaines, voire de milliers de kilomètres.

Partout où il s'arrête, il est marqué par la sympathie et l'hospitalité des locaux. Il communique par gestes ou en dessinant dans la poussière recouvrant sa bécane. Celle-ci est d'ailleurs au centre de toutes les attentions, les motos étant très rares en Sibérie. Comme les étrangers d'ailleurs.

«Quand je suis arrivé à Ufa, en pays tatar et où les gens sont plus typés Asiatiques, je me suis rendu compte que j'étais loin de chez moi. J'aime voir toutes les étapes d'un voyage. Quand on prend l'avion, on a un peu l'impression d'être téléporté», expose-t-il.

L'enfer, c'est le sable

Vient ensuite la Mongolie, où les peuples nomades, l'absence quasi-totale de véhicules et les troupeaux qui paissent en toute liberté donnent l'impression de «remonter le temps».

«J'ai vécu une vraie galère sur les pistes en sable mongoles, prenant quelques belles gamelles», se souvient-il. «Mais j'ai eu la chance de rencontrer d'autres motards européens avec qui j'ai voyagé une semaine. Une belle solidarité s'est créée entre nous pour affronter ces routes difficiles.»

Le voyage se termine sur l'île russe de Sakaline. «Face à la mer, sur la côte est, j'ai compris que j'aurais du mal à aller plus loin», rigole-t-il.

Pour en savoir plus sur cette aventure intense et découvrir ses photos, rendez-vous le 29 septembre chez Océane Voyageurs, à Moutier. L'entrée est libre et l'apéro offert.

OJE